

ceux qui sont en disponibilité dans leurs foyers.

Le soldat de la réserve peut se rengager, quel que soit le temps qu'il ait à faire dans la réserve. S'il a été sous-officier dans l'armée active, l'officier commandant le corps où il veut s'engager spécifie s'il le reçoit comme sous-officier ou comme simple soldat.

M. le ministre de la guerre recommande, en terminant, aux chefs de corps de se montrer très-sévères pour la délinquance des autorisations de rengagement qu'ils seront appelés à accorder, afin de ne consacrer sous les drapeaux que des hommes dont le service puisse réellement être utile.

M. de Corcelles, dont il est tant question depuis quelques jours, a aujourd'hui soixante-dix ans. Il est né à Marcellin-d'Azergues, dans le département du Rhône, le 27 juin 1802.

Nommé représentant du peuple après la révolution de février, puis membre du Comité des finances, il vota avec la droite.

Chargé, en 1849, d'une mission à Rome, où les événements le rappellent aujourd'hui, il désavoua le traité conclu avec les triumvirs par M. de Lesseps.

Depuis le 2 décembre 1851, M. de Corcelles s'est tenu en dehors des affaires publiques. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé par les électeurs du Nord député à l'Assemblée nationale.

La lettre suivante a été adressée à la *Vraie France* :

Paris, 1^{er} janvier 1873.
Villa d'Oxelaere, près Cassel (Nord).
Monsieur,

Faisant partie de l'ambassade de Rome lorsqu'éclatèrent les événements du 4 septembre, je n'hésitai point à abandonner une carrière à la tête de laquelle la présence de M. J. Favre ne faisait que trop prévoir le triste rôle que nous allions jouer à l'étranger, et particulièrement vis-à-vis du Saint-Siège.

Vous comprendrez donc aisément, Monsieur, combien plus que tout autre j'applaudis à la noble conduite de M. de Bourgoing, et je vous prie, dans le cas où il serait donné suite au projet d'adresse, d'inscrire mon nom parmi les signataires.

Etant en ce moment à Paris, j'aurais pu le faire plus directement; mais j'ai préféré, en cela comme en toute autre occasion, compter avec le Nord, dont je me regarde comme un des plus fidèles habitants.

Recevez, etc.
ER. BOSQUILLON DE JENLIS.

Avant-hier, pendant que M. Jules Brame, député du Nord, était chez un de ses amis habitant Froyennes (Belgique), un hardi voleur est monté dans sa voiture et est parti lançant les chevaux au grand galop.

Une enquête promptement conduite a amené l'arrestation du voleur, hier, à Arras.

Les chevaux ont été retrouvés dans un état déplorable. Leur maître improvisé ne leur avait presque pas accordé de repos de Froyennes à Arras.

Un homme qui a voulu bien commencer l'année 1873, c'est le sieur Joseph Tougas, belge d'origine, habitant la commune de Fiers. Ayant eu vent qu'un sien ami possédait une somme assez rondelette, il s'est rendu chez lui et s'est emparé du magot.

La gendarmerie a arrêté le voleur qui comparaitra cette semaine devant le tribunal correctionnel de Lille.

La somme à toucher chaque jour par les militaires blessés qui était de 0,80

cent, vient, par ordre du ministre de la guerre, d'être portée à 1 fr. 20.

Dans la nuit du 30 au 31 décembre, des malfaiteurs se sont introduits dans l'étable d'un marchand de lait de Marquet-Baroeul et ont enlevé un âne.

Selon certains indices, on croit que les voleurs sont des individus habitant au-delà de la frontière.

Le tribunal correctionnel de Tournai a condamné Jean-Baptiste Kleper, marchand de cirage à Roubaix, à un mois de prison, 26 frs. d'amende ou un jour de prison, pour vol.

La police de Roubaix a arrêté hier un ouvrier fileur Henri D..., âgé de 29 ans, pour vol d'un porte-monnaie contenant 15 fr. au préjudice de son camarade de lit.

Un ouvrier tisserand, Charles-Augustin V..., demeurant rue du Grand-Chemin, a été arrêté pour vol d'une somme de 30 fr. et d'un paquet de cannettes de laine.

M. C. New fils, élève de l'Université de Moers, diplômé de la faculté de Meuwied, a l'honneur de prévenir M. M. les employés de commerce de la ville qu'à partir du 20 janvier 1873, il fera chaque soir, à son domicile, rue du Moulin, un cours de langue allemande. Par une méthode qui lui est particulière M. New s'engage à mettre ses élèves à même de traduire toute correspondance commerciale dans un délai de 4 mois. La modicité du prix permet à tout le monde de suivre ce cours et les personnes désireuses d'y assister peuvent se faire inscrire chez le professeur jusqu'au 18 janvier.

Faits Divers

Dans la nuit d'hier, un événement mystérieux a eu lieu dans la rue Montaigne, 14, à Paris. Un jeune homme anglais, âgé de 25 ans, était entré chez une femme de mauvaise vie, anglaise également, qui habite le n° 14. Quelques instants après, un autre jeune homme se présenta et fut aussi reçu par cette femme. On ne sait pas encore ce qui a suivi; toujours est-il que les locataires ont trouvé, à 6 heures du matin, le cadavre du jeune anglais sur le pavé, le crâne entr'ouvert et la cervelle répandue sur le sol. Il avait au-dessus de la tête une plaie béante de 10 cent. de long sur 6 de large. La victime se nomme Robert et travaillait en qualité de palefrenier avenue Friedland. On se perd en conjectures, la justice a commencé son œuvre.

CURIUSE AFFAIRE. — Un professeur du nom de West, habitant Douvres, États-Unis, depuis plusieurs années. Jadis attaché à un collège de cette localité, il n'en fait plus partie, et s'occupe d'expériences en physique et en chimie.

Depuis plus d'un an il fait des expériences sur un nouveau genre de gaz dont les propriétés ne sont connues que de lui. Vers l'époque où il commençait ses expériences, il assura sa vie pour une somme de 20,000 dollars. Il fit courir le bruit que l'une des propriétés particulières de ce gaz était d'écocher entièrement le corps humain et d'empêcher qu'on reconnût la victime dont ce gaz dangereux aurait causé la mort, ou qu'on distinguât même la couleur de sa peau.

Le 4 décembre, il y eut une terrible explosion dans le laboratoire du professeur, on trouva sur le plancher un homme qu'on crut être le professeur lui-même. Sa tête, ses pieds, ses mains et sa peau avaient entièrement disparu. L'explosion avait mis le feu au bâtiment, mais on maîtrisa les flammes. On retrouva sur le cadavre défiguré des restes de vêtements, que la femme du professeur déclara avoir appartenu à son mari. Evidemment, quand l'explosion eut lieu, le professeur s'occupait à faire des expériences avec son gaz, et avait payé de sa vie son amour pour la science.

Des recherches minutieuses pratiquées dans la maison eurent pour résultat la découverte d'une quantité de poudre sur le plancher de la pièce où avait été trouvé le cadavre; il y avait là assez de poudre pour réduire le corps en mille morceaux, si les flammes l'avaient atteint. Un examen plus approfondi fit reconnaître que la tête, les pieds et les mains du cadavre avaient été

coupés et non arrachés par l'explosion, et que la peau avait été soigneusement enlevée partout.

Quelques jours avant la catastrophe, le professeur avait pris un nègre pour domestique. Cet homme avait disparu, et l'on commença à le soupçonner d'avoir assassiné son maître, d'avoir mutilé son cadavre, de l'avoir mis sur le plancher du laboratoire et causé l'explosion.

Vers l'aube de ce même jour, l'express s'arrêta à Douvres, et le conducteur, M. Evans, déclara que son attention fut attirée par un paquet d'une forme singulière, lié par une corde, qu'il vit déposé près de la plate-forme. Au moment où l'express repartait, un homme saisit ce paquet (qui était enveloppé dans un paletot à travers lequel le conducteur distinguait une paire de bottes) et sauta dans une voiture. L'homme avait la figure à demi cachée par son chapeau. Quand le conducteur vint contrôler son coupon, il demanda s'il pouvait aller directement à Norfolk et à Delmas, toujours la figure cachée. L'homme quitta le convoi, et monta dans une voiture qui partit grand train.

Cette circonstance, combinée avec le fait que la femme du professeur recut la nouvelle de la catastrophe sans donner signe de beaucoup d'émotion, occasionna quelque surprise. Lorsqu'on apprit que le professeur avait assuré sa vie pour 20,000 dollars, les soupçons s'éveillèrent et les autorités se mirent à l'œuvre.

Arrêté à Maryland, le professeur fut ramené à Douvres. On découvrit que le nègre ne l'avait pas tué, mais qu'il avait tué le nègre. Il l'avoua, mais affirma qu'il l'avait fait en légitime défense.

Après la mort de la victime, le professeur sans doute lui coupa la tête, les mains, les pieds et puis il enleva la peau. Il est clair que le professeur avait pour but de faire croire aux autorités que le cadavre était le sien afin que sa femme put toucher le montant de l'assurance, et puis le rejoindre ailleurs.

Le professeur est maintenant en prison, attendant qu'on lui fasse son procès.

Sous ce titre : *Les Fourrages du général Bordone*, nos excellents confrères de l'Union de Valenciennes publient ces curieux détails :

Un de nos amis, officier supérieur de cavalerie, nous racontait dernièrement qu'en passant à Dijon, pendant la guerre, il avait acquis la certitude qu'on avait distribué pour 45,000 francs de fourrages à l'état-major de Galibaldi. Ces paroles nous ont été remises en mémoire par le triste événement dont nous tenons les détails de la bouche même d'une des victimes.

Au mois d'avril dernier, Mme Bordone voulut mettre ordre et propreté dans les fourrages du guerrier, son époux, les confia à deux honnêtes ouvrières, Mme et Mlle B... qui demeurent rue Saint-Marc, 33; c'étaient de larges bandes de chinchilla, de vison et d'astrakan.

A l'aspect de ces belles fourrures, Mme B... fut frappée de l'état de saleté dans lequel elles se trouvaient; mais Mme Bordone ne répondit à cette observation que par un sourire et un geste qui semblait dire : C'est le noble poussière des camps et le sang impur des Prussiens qui les ont ainsi maculées!

Nous ouvrières acceptèrent donc sans défiance la tâche qui leur était proposée, et leurs mains habiles se mirent aussitôt à l'œuvre; quelques heures après, elles ressentirent des chaleurs d'estomac et des douleurs d'entrailles, puis se produisirent des vomissements; enfin tous les symptômes de l'empoisonnement le plus caractéristique. Des médecins appelés en toute hâte s'efforcèrent d'arrêter les ravages du toxique, et, à travers les souffrances les plus aiguës, l'art put, en quelque sorte ramener à la vie M^{lle} et M^{me} B... On ne peut pas sans émotion entendre le récit du long martyre de ces pauvres ouvrières. La mère, plus gravement atteinte que la fille, est restée, pendant tout l'hiver, dans un état presque désespéré; son estomac ne pouvait supporter aucun aliment, son corps était gonflé, sa langue avait la rugosité de l'écorce de l'arbre et toutes ses dents sont tombées, et finalement M^{lle} B... est encore très-souffrante et toutes ses dents ébranlées auront certainement la même et triste destinée que celles de sa mère.

Il nous faut ajouter, pour apprécier comme ils le méritent les sentiments de fraternité démocratique du général Bordone,

que, jusqu'à ce jour, il n'a pas daigné faire prendre une seule fois des nouvelles de la santé de ces malheureuses femmes.

Quelle est donc la substance vénéneuse que contenaient ces fourrures? La science le tardera pas à le décider, car M^{me} et M^{lle} B... voyant leurs ressources s'épuiser, leur santé à jamais perdue et leur impuissance pour le travail, vont intenter une action en dommages et intérêts contre l'auteur de leur infortune.

Un jeune homme nouvellement employé au ministère de la marine fut chargé de lire au ministre les rapports des arrivées et des départs de divers navires de guerre dans les ports.

Arrivé à la phrase suivante :

Le vaisseau le X... a quitté Brest ce matin, poussé par un vent de S.-E.

Il la lut ainsi :

Le vaisseau le X... a quitté Brest ce matin, poussé par un vent... et s'inclinant devant le ministre, — de Son Excellence, dit-il.

COMMERCE

Avis divers.

HAVRE, 2 Janvier 1873. — Revue de l'année 1872. — Laines : Notre Stock, le 1^{er} janvier, était seulement de 4,803 balles, dont 2,663 balles de la Plata.

Importations pendant l'année : 73,764 b., dont 56,323 Plata.

Ventes pendant l'année : 74,974 b., dont 53,422 Plata.

Stock le 31 décembre : 9,823 b., dont 5,897 Plata.

Le mouvement total de notre marché n'a pas atteint le chiffre élevé de 1869, mais il dépasse celui de 1870 et 1871, en tenant compte des quantités réexportées pendant la guerre, qui sont comprises dans les débouchés de ces deux années au tableau ci-dessous. Tout porte à croire que, dans des conditions normales, il continuera la marche progressive des années antérieures à 1870.

Les cours ont éprouvé, en 1872, des variations nombreuses et surtout très-sensibles.

En janvier et février, l'exiguïté du stock, en présence des grands besoins de la fabrique, a provoqué une hausse considérable et au-delà des prévisions les plus exagérées, surtout pour les laines à poigne.

De Mars à fin Juin, les arrivages ayant donné plus de choix, les acheteurs ont montré beaucoup moins d'empressement; de plus, les rendements au lavage des laines de la nouvelle campagne ont été bien inférieurs à ce que l'on avait supposé. Ces deux causes ont produit une forte réaction, et les prix se sont établis à un taux plus en rapport avec ceux des produits fabriqués. — En Juillet et Août, les cours sont restés à peu près stationnaires, plutôt plus fermes. — En Septembre, il y a eu reprise de 5 à 10 %; mais dès la mi-Octobre, cette avance a été reperdue et au-delà. — La baisse s'est accentuée de nouveau en Décembre pour les Buenos-Ayres, tandis que les Mont-ideo obtenaient des prix un peu plus élevés.

Nous terminons l'année avec une demande assez courante et des prix un peu plus bas qu'en Janvier, pour les Buenos-Ayres et un peu plus élevés pour les Montevideo et similaires. Les Laines communes de toute provenance ont été généralement peu recherchées.

GRAND THÉÂTRE DE ROUBAIX

Rue du Fontenoy. — Direction de M. Ch. ANDRAUD.

Aujourd'hui dimanche 3 Janvier 1873.

Entrées de faveur suspendues.

Première représentation de :

PALLASSE ou la famille du saltimbanque, drame en 5 actes de M. d'Ennery et Fournier.

M. MARIUS, Paillassé; M^{me} DESTRE, Madeleine; M^{me} A. MARIUS, Nini Flora; M. SCARLAT, Blangny; M. H. CADINOT, le grand Failli.

MM. MAX, de Rollac. — DELAFOSSE, le duc. — DUBLAUX, Hercule. — VALETTE, Grain d'amour. — LEMAISTRE, le Vidame. — ANGHEL, Beaumesnil. — LUDOVIC, Grégu.

M^{me} MAX, de Vermandois. — MARTE, Jacqueline. — MARIUS, Catherine. — CADINOT, Fanny. — LA PETITE EUGÉNIE, Jeanne.

1^{re} acte, Une fête au village de Land ecies. — 2^e acte, L'Enlèvement. — 3^e acte, Laissez passer paillassé. — 4^e acte, Le chevalier de Rollac. — 5^e acte, Le dévouement maternel.

Septième et dernière représentation de : *Orphée aux enfers*, opéra-bouffe en 4 actes et 5 tableaux, paroles de M. Grénuieux, musique d'Offenbach.

M. Ch. ANDRAUD, Aristée et Pluton; M^{me}

A. MARIUS, Eurydic; M. H. CADINOT, Jupiter, M. SCARLAT, Orphée; M^{me} DESTRE, Junon; M^{me} MAX, Popinion publique; M. VALETTE, John Styx; M^{me} CADINOT, Diane; M^{me} ANDRAUD, Cupidon; M^{me} MARTE, Vénus; M^{me} MARIUS, Minerve.

MM. DUBLAUX, Mercure. — DELAFOSSE, Bacchus. — MAX, Neptune. — ANGHEL, Mars. — LUDOVIC, Morphée. — Diablos, Diablos, Dieux et Déeses.

1^{er} tableau, la mort d'Eurydic. — 2^e tableau, dans les nuages. — 3^e tableau, l'Olympe. — 4^e tableau, as-tu vu la mouche? — 5^e tableau, l'enfer.

Deux décors nouveaux, l'Olympe et l'enfer, peints par M. Pierre et machinés par M. L. Hauthon.

COSTUMES NEUFS. dessinés et faits par M. Lemaistre. Orchestre de 12 musiciens, sous la direction de M. Hermann.

Au 5^e tableau, *Quadrille infernal*, dansé par M^{me} A. Marius, Marthe, Andraud, Cadinot, Marius.

Ordre du spectacle : 1^o Paillassé, 2^o Orphée.

Ouverture des bureaux à 5 h. On commencera à 5 h. 1/2.

Demain lundi : *Monsieur boude*. — *Une femme qui légua*, vaudeville nouveau. — *Les pautins de violette*, opérette. — *Les 3 épiciers*, vaudeville en 3 actes.

Jeudi 9 janvier, représentation extraordinaire, au bénéfice de M. Delafosse.

Apprentis

On demande des *Apprentis-Compositeurs* à l'imprimerie du *Journal de Roubaix*, rue Nain, 1.

AVIS IMPORTANT

M. COLLE, pharmacien, Grande Place, et GAILLARD, pharmacien, rue du Moulin, 20, à Roubaix, tiennent la véritable *Farine Médicinale*, Doc d'Altor Benito del Rio. Ce produit alimentaire, sain, fortifiant, naturellement phosphaté et azoté, est le seul remède vraiment efficace et agréable à prendre pour guérir les maladies de poitrine, phthisie tuberculeuse, catarrhe pulmonaire, bronchite, anémie, épuisement prématuré et appauvrissement du sang. La *Farine Médicinale* se recommande par ses propriétés toniques et digestives aux convalescents, aux vieillards épuisés et aux enfants faibles.

Boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Se défier des contrefaçons, exiger sur les fonds des boîtes les signatures de l'Auteur et du Propagateur-dépositaire général. 6292

BOURSE DE PARIS

DU 4 JANVIER

VALEURS	Coture	P. clôture	Hausse	Baisse
A TERME				
3 0/0	53.55	53.55
5 0/0 1871	85.57	85.56
5 0/0 1872	87.57	87.55
Foncier	850.00	845.00
Mobilier	415.00	415.00
Général	586.25	582.50
Est	516.25	508.75
Lyon	860.00	847.50
Midi	612.50	595.00
Nord	1005.00	998.75
Orléans	837.50	825.00
Ouest
Gaz	705.00	703.75
Immobilier
Transatlant.
Suez	401.25	400.00
Italie	68.25	68.35
Espagnol	495.00	500.00
Autriche	800.00	798.75
Lebanon	442.50	443.75
COMPTANT				
3 0/0	53.50	53.35
5 0/0 1871	85.45	85.17
5 0/0 1872	87.35	87.40
4 1/2	78.00	78.00
Morgan	502.50	500.00
Ville 1869	282.00	278.00
1871	250.75	249.50
Banque	4360.00	4310.00
Est	267.50	267.50
Lyon	272.50	272.50
Midi	268.00	269.00
Orléans	272.00	270.00
Orléans à Ch.	...	226.25
a Rouen N.
a Sud	...	232.50
EN BANQUE				
Dollars	105 1/4	103 1/8
Esp. Ext. Int.	217/8	217/8
Esp. Ext. 1869	283/4	28 1/16
Espagne 1871	28 1/4	29 1/2
Turcs	55.95	55.90

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 4 Janvier

(Correspondance particulière du *Journal de Roubaix*.)

La bourse était assez faible au début, la rente et l'emprunt ouvraient en baisse de 07 à 10 c.; 53,47 1/2 et 45 la 3 0/0; 87,50 et 45 l'emprunt et cette lourdeur a duré pendant la plus grande partie de la Bourse. Vers la fin, on s'est relevé et la clôture, est, en somme, très-ferme; la rente à 53,55, son cours d'hier, après 53,57 1/2; l'emprunt 87,57 1/2 en hausse de 0,02 1/2, après 87,60 et le libéré 85,57 1/2 en hausse de 0,07 1/2. Les affaires ont été, d'ailleurs, peu animées, ce qui est naturel au lendemain d'une liquidation et la veille de la réunion de l'Assemblée. Néanmoins, les réalisations

MOUVEMENTS COMPARATIFS DE LA CONDITION PUBLIQUE DE ROUBAIX

Mouvement du mois de Décembre 1870

4.065 colis de laine peignée	437.698 k ^{es}
23 » d'écouailles, blousses	2.552
152 » de laine filée	16.031
4 » de soie	165
266 » de coton	28.489
4.510 colis pesant ensemble	484.935 k ^{es}

Mouvement du mois de Décembre 1871

11.227 colis de laine peignée	1.269.612 k ^{es}
» » d'écouailles, blousses	»
329 » de laine filée	35.225
4 » de soie	117
2.351 » de coton	251.266
13.911 colis pesant ensemble	1.496.220 k ^{es}

Mouvement du mois de Décembre 1872

7.638 colis de laine peignée	822.673 k ^{es}
» » d'écouailles, blousses	»
348 » de laine filée	37.316
2 » de soie	95
2.044 » de coton	219.708
10.032 colis	1.079.792 k ^{es}

Le Directeur,
A. MUSIN.